

au temps de Catherine? Mais les grandes nations, en se constituant, ont pris peu-à-peu conscience de leurs forces et de leurs ambitions légitimes. Elles ont désormais une littérature propre. Il est cependant remarquable que pas un de ces pays n'a pu se libérer tout à fait. A plus forte raison les nations à qui leur situation géographique ou leur régime politique fait un devoir de rester en communication de pensée avec l'étranger, ont-elles gardé aux lettres françaises une fidélité qui leur fait honneur. Le Canada, l'Égypte, la Roumanie, les Echelles du Levant, la Grèce et les pays Tchèques ont en ce moment un mouvement littéraire qui se manifeste par la publication de volumes en français. Je ne parle naturellement ni de la Belgique, ni des provinces françaises annexées à l'Allemagne.

Marcel Noppeney instaure peut-être à Luxembourg une tradition littéraire à laquelle rendront justice les arrière-neveux de la génération actuelle. Dans quelle effroyable indifférence, sinon dans quelle hostilité fit ses débuts littéraires la génération aujourd'hui illustre qui compte parmi ses représentants les Mæterlinck, les Verhaeren, les Lemonnier, les Demolder, et les Edmond Picard!

Je salue l'aurore d'une tradition littéraire dans le Grand-Duché de Luxembourg et je félicite Marcel Noppeney d'en avoir, par son beau livre, été le premier champion.